

Des échecs et des hommes

Tour Blanche 1945-2015 :
histoire d'un club parisien



Des échecs et des hommes

**Tour Blanche 1945-2015 :
histoire d'un club parisien**

Préface

1945-2015. A l'occasion du 70^e anniversaire de la Tour Blanche, j'ai souhaité que le club prenne connaissance de son passé et tente d'explorer ces années d'après-guerre, ces années cinquante, soixante, soixante-dix... si proches par certains côtés mais surtout si lointaines : comment faire pour remonter aux sources du club ? Comment trouver l'information, comment s'orienter dans ce défi qui paraissait au début un peu fou ?

Comment, et surtout pourquoi ? Dans notre société consumériste, axée sur le résultat immédiat et la poursuite de chimères, où le superficiel l'emporte sur la réflexion, il n'y a plus que peu de temps, si l'on n'y prend garde, à consacrer au retour sur soi, à l'exploration du passé, à la tentative de savoir ce que l'on est. Et pourtant, pour savoir où l'on va, il est souvent utile de savoir d'où l'on vient.

J'ai finalement été surpris et ravi de constater l'enthousiasme que ce projet a entraîné, de constater que chacun était heureux de pouvoir contribuer à apporter sa chandelle à l'édifice, pour au final essayer d'éclairer une bonne partie de cette histoire. Bien entendu, faute d'archives conservées durant ces soixante-dix années, nous avons eu beaucoup de mal à remonter à nos origines. Je tiens à remercier notamment Florent Lécorché qui, par un fantastique travail de recherche en bibliothèque, a permis de retrouver dans des revues échiquéennes plusieurs traces du club dès 1946. Certains

indices laissent par ailleurs accroire que la création du club serait en fait antérieure à 1945 ; cela fera peut-être un jour l'objet d'une édition revue et augmentée !

Je tiens également à remercier chaleureusement tous les auteurs de ce livre qui ont accepté chacun d'écrire un chapitre racontant leur relation avec le club. Parsemées d'anecdotes, ces pages content à leur façon l'histoire d'un cercle qui a eu bien des visages. En effet, on n'atteint pas soixante-dix ans sans tempête et l'histoire du club n'a pas été linéaire. Cercle probablement populaire à ses débuts, puis bourgeois dans les années 60 et enfin de tendance « bourgeois bohème » – une sorte de synthèse, finalement ! – depuis les années 2000, le club a connu des hauts et des bas. Mais toujours il a su rebondir et aller plus loin.

J'espère que vous aurez plaisir à lire cet ouvrage polyphonique. Bien entendu, s'il se cache parmi les lecteurs un féru d'histoire ayant des documents inédits sur le club, qu'il sache que nous aurons toujours grand plaisir à faire sa connaissance !

Laurent Gagnepain
Président Tour Blanche Echecs
Septembre 2015

Sommaire

Page 1 : 1945-1979. Stéphan Huynh Tan,
à partir des recherches de Florent Lécorché

Page 11 : 1973-1992. Jacques Baudrier

Page 17 : 1988-2005. Dominique Moimeaux

Page 25 : 1988-1996. Michel Coucoureux

Page 29 : 1998-2003. Marc Tempestini

Page 35 : 2001-2004. Stéphane Soulet

Page 41 : 2004-2009. Christophe Gattuso

Page 47 : Depuis 2009. Laurent Gagnepain

Projet éditorial : Laurent Gagnepain
Recherche documentaire : Florent Lécorché
Conception graphique : Laurent Bergès
Relecture et correction : Stéphan Huynh Tan
Illustration de couverture : fresque (détail) de Kim Tasker

1945-1979 : Stéphane Huynh Tan

Les fondations du club

A partir des recherches de Florent Lécorché.
Stéphane est arrivé à la Tour Blanche en 2011.

COMME toutes les grandes choses, la Tour Blanche a une origine incertaine, qui se perd dans la nuit des temps. Disons plus modestement : dans la nuit du XX^e siècle. Qui a fondé le club ? Quand ? A quel endroit ? On ne sait trop. On en est réduit aux hypothèses et on va donc extrapoler (que le lecteur ne prenne pas la mouche, 90 % des livres d'histoire sont construits sur ces principes).

La Tour Blanche a été fondée au plus tard en 1945. On a au moins un nom, celui de M. Berry, pharmacien place Saint-Fargeau, qui va diriger le club jusqu'en 1981 en occupant plusieurs fonctions, y compris au sein de la FFE. Le club n'a pas d'existence juridique. Ni association Loi de 1901, ni entreprise, ni quoi ce soit d'autre... C'est probablement un groupe d'amis qui se sont réunis pour pratiquer leur passe-temps favori. Le club n'a pas de statuts et sûrement pas de véritables ressources financières.

La première mention de la Tour Blanche dans la littérature échiquienne date de 1946, dans le n°2 de *L'Echiquier de Paris*. Le club est alors au 16 rue des Cendriers, dans le XX^e, à 200 mètres du local actuel ! Les joueurs s'y rassemblaient-ils dans un café, comme c'était la coutume ? En France, le noble jeu a en effet toujours été associé au café. Au XVIII^e siècle, le célèbre Philidor déploie ses talents au café de la Régence, à deux pas du Palais-Royal. Nos excellents amis du Canal Saint-Martin maintiennent aujourd'hui cette tradition ! Il vaut la peine de faire un petit point, après le rassemblement de ces maigres données. On trouve déjà dans la genèse du club tout ce qui

constituera ses futures caractéristiques. Bien sûr, il ne se tient plus dans un café, comme il l'a longtemps fait. Il participe à de très nombreuses compétitions. Et ses finances se sont bien étoffées. Mais il a gardé l'ambiance « café » dans ses séances du samedi après-midi, du lundi ou du mercredi soir, où ceux qu'on surnomme des « joueurs de café » – qu'ils ne se formalisent pas, c'est ainsi que Kasparov parlait d'Anand ! – peuvent venir se défouler en toute décontraction.

Café de la Régence, Simon Horsin-Déon, gravure de L. Chapon. Paru dans *Le Monde illustré* en mars 1874.



En 1948, le club quitte la rue des Cendriers pour le bistrot « Ça roule », au 42 rue de Ménilmontant (*L'Echiquier de Paris* n°4, août 1948). Et il organise l'année suivante ses deux premiers tournois (*L'Echiquier de Paris* n°19 et n°24, janvier et novembre 1949) !

Année 1950

Le nom du club est alors régulièrement mentionné dans *L'Echiquier de Paris*. Ainsi dans le n°33 (mai-juin) : Tour Blanche finit 2^e derrière Caïssa au challenge Biscay, une compétition par équipes organisée à Montmorency. *L'Echiquier de Paris* a été publié de 1946 à 1955, c'était un bimestriel. Quant à Caïssa, les plus anciens se souviennent que ce club était un pilier des échecs pari-

siens, qui a plusieurs fois déménagé avant de disparaître dans les années 1980. Il était dirigé, les échecs ne sont pas machistes, par une grande dame nommée Chantal Chaudé de Silans, traductrice de Bobby Fischer. Grande dame dans tous les sens du terme...

La 2^e place de Tour Blanche derrière Caïssa n'avait donc rien de déshonorant ! Notons que lors du Challenge, une partie a eu lieu sur échiquier vivant. Ce qui suppose que le temps a été assez clément durant la compétition... Le club a gardé le goût des animations et ne se dérobe pas lors des fêtes d'associations de septembre, comme le savent les bénévoles.

Année 1951

Le club est localisé au Khédivé, 9 boulevard Gambetta. Toujours à deux pas du local actuel ! Le Khédivé n'est plus le Khédivé, mais est resté oriental : c'est un restaurant qui propose une cuisine de la Méditerranée. Khédivé désignait le vice-roi d'Égypte sous la domination ottomane. Le club est alors ouvert les mercredis et samedis soir et le dimanche matin.

Un joueur s'y distingue alors particulièrement. Il s'appelle Bidjarano et affiche un beau palmarès cette année-là :

✓ Finale de la Coupe du Fou du Roi : 1^{er} devant Rosenblum (joueur du Fou du Roi). Le Fou du Roi est un club du XIX^e arrondissement qui existe toujours et à qui nous souhaitons confraternellement longue vie !

✓ Championnat de Paris : 1^{er} Boutteville (César Boutteville qui a bien mérité son prénom puisqu'il a été 6 fois champion de France) 8 pt, 2^e-3^e Pernet et Bidjarano 5,5 pt.

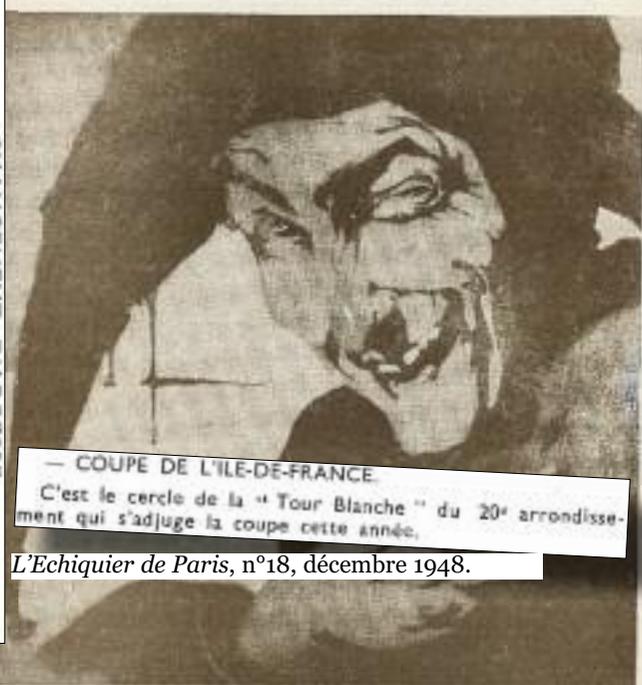
✓ Tournoi de Pâques à Caïssa : 1^{er} Tartakover (fameux auteur du *Bréviaire des échecs*) 8,5 pt... 6^e Boutteville et Bidjarano, 4,5 pt.

Ce Bidjarano, nous ne savons rien de plus sur lui, sinon que Bidjarano était un nom juif (d'autres disent arménien). Le club dès ses origines pratiquait la diversité, bien avant que les politiques ne la mettent à la mode. Et le club a persisté, comme peut en témoigner le signataire de ces lignes, parmi des dizaines d'autres joueurs.

L'Échiquier de Paris

L'Échiquier de Paris, n°4, août 1948.

CHANGEMENT D'ADRESSE
POTEMKINE Café des 3 Marches, 65, Quai de Javel. (XV^e)
TOUR BLANCHE "Ça Roule" 48 Bd. de Ménilmontant.



— COUPE DE L'ILE-DE-FRANCE.
C'est le cercle de la "Tour Blanche" du 20^e arrondissement qui s'adjuge la coupe cette année.

L'Échiquier de Paris, n°18, décembre 1948.

PARIS-TOUR-BLANCHE. — Les deux épreuves organisés par ce cercle, le Challenge de l'avenir et la Coupe des Espoirs, ont commencé le 19 octobre, tous les mercredis soirs au siège, 42, boulevard de Ménilmontant.

L'Échiquier de Paris,
n°24, novembre 1949.

La Tour Blanche du XX^e.
16. Rue des Cendriers.

L'Échiquier de Paris,
n°2, avril 1946.

TOUR BLANCHE DU XX^e : «Ça Roule», 42, bd de Ménilmontant. Merc.
21 h., Sam., 14 h. 30. Dim., 10 h., 30.

FRANCE

◆ Coupe de France, 1/8^e de finales :

Tour blanche bat Tours 3-1, Lille et Charleville 2-2 (gain à Charleville au 1^{er} échiquier), Roi blanc Peugeot bat Dijon 2½-1½, Toulouse bat Limoges 3½-½, Alekhine de Nice bat Plateau d'Assy.

Europe Echecs, mai 1959.

Paris. — En rencontre amicale la « Maison des Échecs » a battu le fort cercle belge d'Anderlecht par 6 à 4.

Le cercle de la Tour Blanche nous communique la nouvelle adresse, Maison de la Culture, 43, rue du Barrégo, Paris 20^e et invite les amateurs tous les samedis à 15 h.

— TOUR BLANCHE DU 20^e

Résultat de la coupe des Espoirs, qui avait réuni 32 participants : 1. Dr Voisin (Arc-en-Ciel); 2. Martelli (Caissa); 3. Niémoff (Tour Blanche du 20^e); 4. Feuillet (Fou du Roi), Gastine (Rive Gauche), Silberman et Ghiotti (Tour Blanche); 8. Viellefond (Caissa) et Lippmann (Tour Blanche), etc.

Le challenge de l'Avenir mettait 4 cercles en présence; après une belle lutte, c'est finalement le cercle organisateur qui enlève l'épreuve. Classement : 1. Tour Blanche du 20^e (Niémoff 3 pts, Ghiotti 4 pts, Silberman 4 pts) 11 pts; 2. Fou du Roi (Feuillet 4 pts, Fontaine et Cauchols 14 pts) 33 pts; 3. Rive Gauche (Gastine 4 pts, Lecène 10 pts, Cadino 24 pts) 38 pts; 4. Caissa (Martelli 2 pts, Viellefond 8 pts, Abdréou 29 pts) 39 pts.

L'Echiquier de Paris, n°27, mai 1950.

L'Echiquier de Paris, n°24, novembre 1949.

CHAMPIONNAT INTER-CERCLES. — Promotion A. Classement final : 1^{er} Caissa 5 pts; 2^e Tour-Blanche 5 pts; 3^e Cavalier de l'Espérance 2 pts.

Promotion B. Classement final : 1^{er} Stratégic 6 pts; 2^e Tour-Blanche 3 pts; 3^e Colombes 3 pts.

En Promotion A, nouveaux succès de Caissa qui triomphe d'extrême justesse devant la Tour-Blanche du 20^e, puisqu'il a fallu avoir recours au goal-avérage pour départager les deux finalistes.

En promotion B, c'est le cercle Stratégic qui s'adjuge le titre. Ce tout jeune cercle, récemment créé, n'a pas été long à se mettre en vedette. On trouve encore en finale la Tour-Blanche du 20^e.



TOUR BLANCHE, Le Khédive, 9, boul. Gambetta. Mercredi et samedi soir, dimanche matin.

L'Echiquier de Paris, n°37, janvier-février 1951.

Année 1952

Le club modifie légèrement ses horaires en ouvrant le samedi après-midi et non plus le samedi soir, ce qui nous rapproche des horaires actuels. Au Championnat de Paris, l'ami Bidjarano se signale encore une fois à l'attention du public en finissant 4^e avec 6,5 pt, le vainqueur étant un nommé Popel avec 9 pt.

Le club inscrit son nom au palmarès d'une compétition par équipes. Tour Blanche finit premier de la deuxième édition de la Coupe des savons La Tour (*sic*) à Epernay. (Photo ci-dessous : *L'Echiquier de Paris* n°45 mai-juin, p. 82)

<p>La Coupe du Savon - La Tour s'est disputée le 19 avril 1952 dans la salle des fêtes d'Epernay.</p> <p>Le tournoi, organisé pour la deuxième fois par l'Echiquier des Cheminots d'Epernay, a connu un magnifique succès.</p> <p>Dix-huit Cercles, 160 joueurs et non des moindres comme Baratz, maître international, le maître Heilbader, le maître Balzman, 6 fois champion de France, y ont pris part.</p> <p>Le tournoi s'est déroulé dans un ordre remarquable, grâce à une organisation parfaite, œuvre des Présidents d'honneur et effectif M. Audy et Balourdut et du Vice-Président de la F.F.E. et Président de la Ligue Champagne-Ardenne, M. Félix Berge.</p> <p>Une vaste salle claire et aérée accueillit les nombreux joueurs et spectateurs. Une tenue silencieuse mais acharnée commença à 9 heures et se poursuivit jusqu'à 12 h. 50, fin de la première ronde. Venaient en tête du score : Beins 28 pts, Tour Blanche (Paris) 26 pts, Cavalier de l'Espérance (Paris) et Bonally 24 pts, Nanterre et Métro, 24 pts, etc...</p> <p>A 15 h. 50 M. Berge annonce le début de la deuxième ronde et 98 gagnants du matin reprennent la lutte.</p> <p>A l'arbitrage de 18 h. 50, c'est la fin du Tournoi. La Tour Blanche est un 1^{er} avec 60 points et le Cavalier de l'Espérance 54. Mais avec 2 parties en suspens qui lui donneront 6 points, les deux Cercles finiront ex-aequo avec 60 points. Venaient ensuite : 5. Echac et Etat rémois, 54 p. - 4. Les</p>	<p>Echiquiers niellois, 50 p. - 3. Bonally, 49 p. - 6. U.S. Métro, 44 p. - 7. Amières, 38 p. - 8. Troyes, 39 p. - 9. Epernay, 35 p. - 10. Charleville, 33 p. - 11. Sedan, 26 p. - 12. Bégenne spartacienne, 25 p. - 15. Ech. Châlonnais, 20 p. - 14. Ech. Sennonais-Sens, 11 p. - 15. Bar-sur-Aube, 10 p. - 16. Ech. Cheminots de Dijon, 9p. - 17. Gemnevillers, 4 p. - 18. Ech. Vouzinois, 4 p.</p>
	
<p>(Photo TOULET, Epernay)</p>	
<p>La Coupe fut attribuée au Cercle de la Tour Blanche, celle-ci possédant le plus jeune vainqueur de la deuxième ronde.</p> <p>M. Balourdut, Président du Cercle Cheminots d'Epernay, remercia les participants, tandis que M. Roger Wenu, Sénateur-Maire, au cours d'un viz d'honneur, remit la coupe à M. Berry, Président de la Tour Blanche.</p>	

Le club organise la Coupe de la Tour Blanche, en système suisse avec 42 joueurs – son premier tournoi s'était déjà tenu en janvier 1949. C'était inévitable : le club a grandi, ses adhérents ont augmenté en nombre, il cherche à créer ses propres épreuves et à

s'affirmer dans le paysage échiquéen de Paris. Le premier vainqueur est Popel. Puis la Tour Blanche renouvelle son exploit champenois et remporte la 3^e Coupe des savons La Tour, un nom prédestiné pour notre club. L'épreuve a toujours lieu à Epernay : faites sauter les bouchons de Champagne !

Année 1953

Le club change à nouveau d'adresse tout en restant fidèle au XX^e puisqu'il revient au « Ça roule »¹, 42 boulevard Ménilmontant, avec des horaires d'ouverture à peu près semblables jusqu'en 1955 : merc. 21h, sam. 14h30, dim. 10h30.

Années 1954-1960

Tour Blanche s'installe dans le paysage national en plaçant régulièrement ses champions dans les compétitions déjà évoquées : les intercercles, la Coupe IDF, la Coupe des savons La Tour...

En 1955, M. Berry est chargé, au bureau de la FFE, de défendre le noble jeu dans les écoles et les lycées. 1955 est donc une année qu'on retiendra, car le club a toujours accordé, depuis lors, de l'importance aux jeunes et aux scolaires.

En 1958, M. Berry passe au département de la propagande et des litiges de la FFE. Une dénomination un peu mystérieuse pour tous ceux qui ont gardé un certain souvenir de cette période. Après la Première Guerre mondiale, la France va traverser le désert. Les grands joueurs d'échecs sont presque tous d'origine étrangère, souvent des réfugiés russes chassés par la Révolution de 1917. Dans un département comme les Yvelines, il faut faire 30 kilomètres pour trouver un club. Les champions, tel Tartakover, jouent aux courses dans l'espoir de se refaire la cerise et se ruinent...

En compétition, Tour Blanche gagne la Coupe de la Ville de Paris en 1959 et parvient en quart de finale de la Coupe de France, après avoir éliminé Tours 3-1 en 8^e de finale²... niveau que le club atteindra de nouveau cinquante-cinq ans après en éliminant notamment Clichy, tenant du titre et champion de France, en 32^e de finale !

1. *L'Echiquier de Paris*, n°54, nov.-déc. 1954, p. 187.

2. *Europe Echecs*, mai 1959.

Année 1960

M. Berry va aussi s'occuper pour la FFE des sanatoriums. Mais non, M. Berry ne faisait pas de l'entrisme à tout crin, ô lecteur malveillant ! C'est qu'à cette époque, répétons-le, les échecs, comme l'agriculture, manquaient de bras.

Année 1962

Ravinet, autre joueur vedette de la Tour Blanche, est sélectionné dans l'équipe de France qui va disputer les Olympiades de Varna en Bulgarie. La France terminera 30^e sur 37. Ravinet y obtiendra un score de +4 =3 -3. Ravinet semble avoir été de ces joueurs qui promettent beaucoup et tiennent moins, comme l'indiquent ses résultats dans d'autres tournois. On ne le dit pas pour accabler sa mémoire, puisque c'est aussi notre cas à un échelon beaucoup plus modeste. La différence entre les fruits et les fleurs, n'est-ce pas ?

Année 1966

Coupe de la Ville de Paris. — Grand succès populaire : 34 équipes et 170 joueurs. Victoire de la **Tour Blanche** (9) devant Pions Bleus, Puteaux et Rive Gauche B (8), Caïssa A, B et C (8), Issy-les-Moulineaux

Le club remporte pour la seconde fois la Coupe de la Ville de Paris. (Ci-contre : extrait d'*Europe Echecs* n°90, juillet 1966).

Année 1967

Critérium Tour : la Tour Blanche rencontre Caïssa et se fait écrabouiller 0-4. Au troisième échiquier, Salama qui joue pour la Tour Blanche se lance dans un gambit Evans (feuille de match ci-contre) contre un nommé Jean-Pierre Tilquin, actuel trésorier du club... Notre club absorbe les Pions Bleus. Thierry Wendling dans son *Ethnologie des joueurs d'échecs* nous apprend qu'en cas de séjour long dans un sanatorium les patients pouvaient s'inscrire dans un club d'échecs. Les Pions Bleus étaient une amicale d'anciens curistes fondée en 1943, qui partageaient la même arrière

salle de bistrot que la Tour Blanche. La fusion semblait donc inéluctable. Relevons au passage l'existence de cette culture « sana » typique des années d'après-guerre. Ciné-clubs, bibliothèques... et jeu d'échecs !

La Tour Blanche termine second de la Coupe de la Ville de Paris, derrière Caïssa et devant le Club des cheminots (*Europe Echecs* n°102, juillet 1967). A la fin des années 1960, il semble qu'elle absorbe le club des Buttes-Chaumont et demeure ainsi l'unique club du XX^e arrondissement et le premier club de l'Est parisien. Autre événement d'importance, le club déménage à la MJC du 45, rue du Borrégo, en 1972, ce qu'on peut lire dans *Europe Echecs* (n°161, juin 1972). L'ouverture se fait tous les samedis à 15h.

Dames 1-0
 Téléma 1-0
 Roche 1-0

40 = 26


(10)

Ouverture Tour
FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ECHECS
 Caïssa A.S. — E.T.B.
 CONTRE — Tour Blanche

Date 12/10/67 Ouverture Butte Chaumont
 Blancs Selama H. Noirs Talman

BLANC	NOIR	BLANC	NOIR
1. 24	25	caïssa	Fedé
2. 2/3	2/2	Fedé	caïssa
3. 2/4	2/3	caïssa	Tal
4. 2/4	2/4	Fedé	Tal
5. 2/3	2/3	Fedé	10
6. 2/2	2/2	Fedé	25
7. 2/2	2/2	Fedé	Rpt
8. 2/4	2/4	Tal	caïssa
9. 2/2	2/2	Fedé	caïssa
10. Tal	caïssa	Tal	caïssa
11. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
12. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
13. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
14. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
15. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
16. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
17. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
18. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
19. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
20. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
21. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
22. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
23. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
24. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
25. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
26. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
27. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
28. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
29. 2/3	2/3	caïssa	Rpt
30. 2/3	2/3	caïssa	Rpt



Cette photo, figurant dans le livre du photographe Henri Guerard, *Le regard d'un photographe sur Belleville, Ménilmontant, Charonne – 1944-1999*³, a été prise lors d'un cours donné à la Tour Blanche à la MJC des Hauts-de-Belleville en 1974. Le professeur à la belle barbe blanche, breton d'origine, est M. Gerbal ; il donnait des cours aux enfants le mercredi après-midi.

Et enfin, en 1981, M. Berry, après plus de trente-cinq années de bons et loyaux services, va passer la main à M. Raoul Fortain, qui deviendra ainsi le deuxième président de l'histoire du club. 1981, c'est aussi la création officielle de la Tour Blanche en tant qu'association Loi de 1901, avec dépôt des statuts en Préfecture. Cette date marque donc le passage de l'ère « informelle », qui aura duré trente-six années, à celle d'un club officiel plus structuré et plus organisé.

Stéphan Huynh Tan

1973-1992 : Jacques Baudrier

Souvenirs d'un gamin du quartier Saint-Fargeau et d'un joueur de café

Joueur du club de 1973 à 1992,
actuellement conseiller de Paris.

LA Maison des Jeunes et de la Culture des Hauts-de-Belleville, une structure associative atypique à Paris, a ouvert ses portes rue du Borrégo en 1962. C'est une partie intégrante d'un projet incluant un foyer de jeunes travailleurs et un immeuble d'habitat communautaire. L'Amicale de la Tour Blanche s'y installe dans les années 70. C'est au cours de cette même décennie que le quartier est profondément changé. Le grand îlot délimité par les rues Haxo, Saint-Fargeau, Télégraphe et Borrégo est entièrement réaménagé avec des immeubles très denses. En 1965, y est créée l'une des deux zones d'aménagement concertées privées de Paris, avec celle du quartier des tours de la place d'Italie. Ce quartier a accueilli de très nombreux jeunes couples, dont les enfants ont été nombreux à fréquenter la Tour Blanche et toutes les activités sportives développées par la MJC.

Petit à petit

Je suis rentré pour la première fois dans la petite salle rectangulaire de la MJC qui accueillait la Tour Blanche en 1973, à sept ans. La salle enfumée accueillait uniquement des hommes, souvent d'un certain âge et pour nombre d'entre eux des notables du quartier. Le président du club était M. Berry, le propriétaire de la grande pharmacie de la place Saint-Fargeau. Mon père avait eu l'occasion de m'enseigner déjà un peu la pratique des échecs et je pouvais déjà me mesurer à certains des adultes de la Tour Blanche.

Mais le jeu d'échecs n'était pas affaire de gamins à cette époque à la Tour Blanche et je ne me suis pas senti à ma place. Il y avait à l'époque juste un jeune adolescent qui faisait partie des joueurs de bon niveau, Bernard Tjhoa, dont le style atypique et inventif lui permit de rivaliser quelques années plus tard avec Eric Prié, futur grand-maître international, pour le titre de champion d'Ile-de-France junior.

Pendant trois ans, je me suis donc perfectionné aux échecs dans un club « pour enfants » à l'autre bout de Paris. Ce n'est qu'en 1976 que j'ai repoussé la porte de la Tour Blanche, nanti d'un classement Elo, qui attestait de mon « sérieux » et qui m'a permis de m'intégrer. J'ai pu jouer dès l'année suivante dans une équipe de critérium « Tour » avec trois autres joueurs de « troisième catégorie ». Un jeune franco-américain, David Sherman, était comme moi fasciné par nos deux coéquipiers.

René Fleur, un soixantenaire charmant, épatait toute la MJC par ses dons au ping-pong. Il gagnait tournoi sur tournoi contre des jeunes de 20 ans. Rien d'étonnant à cela : il avait été champion de France FSGT de tennis de table dans les années vingt. Sa culture m'impressionnait et sa personnalité tranchait avec celle à l'époque assez « bourgeoise » du club. J'appris plus tard qu'il était membre du Parti communiste. C'est lui qui me fit comprendre que notre quatrième coéquipier avait une histoire toute particulière.

Une figure de légende

Grigori Ritvas était en lui-même impressionnant. A 70 ans, c'était une force de la nature, dégageant une puissance physique peu commune, avec des mains tels des battoirs. Il jouait un jeu d'attaque flamboyant et engageait des parties toujours spectaculaires. Il impressionnait aussi par sa culture et par le nombre de langues qu'il parlait (pas moins de douze différentes). Il tapait tellement fort sur les pendules pendant les périodes de zeitnot qu'il lui est arrivé d'en casser. Ses adversaires prenaient souvent peur (ses jurons dans des langues inconnues étaient également impressionnants) et perdaient

tous leurs moyens, ce qui nous aida à faire de très bons résultats. René Fleur me souffla un jour qu'il était un personnage historique. Bien des années plus tard, je « googlais » son nom sur Internet et je découvrais qu'il avait écrit en yiddish (traduit en français) son autobiographie. Les plus de 300 pages de *Grégoire*, paru en 1972, sont un incroyable roman que l'on trouve chez les bouquinistes⁴. Le résumé de la première page est édifiant : « *Juif, il endossa l'uniforme nazi (seule façon de survivre pour lui). Lituanien, il combattit dans l'armée soviétique. Par trois fois, il s'évade des camps de la mort. Ce petit ferblantier nommé Grégoire finira la guerre comme capitaine dans la résistance française.* » C'est lui qui libéra Le Puy, le 18 juin 1944.

Grigori Ritvas est sûrement le seul joueur de la Tour Blanche ayant joué un rôle historique, mais quel rôle. Des années plus tard, il succomba après avoir résisté à plus de dix crises cardiaques et je fus honoré qu'il me lègue sa collection de revues soviétiques d'échecs des années cinquante que j'ai toujours conservée.

« Bande de jeunes »

C'est à ce moment qu'une nouvelle génération de jeunes joueurs est arrivée très nombreuse et a complètement changé l'atmosphère du club. Bernard Tjhoa a été rejoint par Thierry Wendling, étudiant d'ethnologie et futur président du club, Joël Albanese (dit Jo), Hervé Garnery, Thierry Delelis-Fanien, Philippe Rohart..., sans compter tous les gamins de l'immeuble du quartier où j'habitais, dont mes amis François Couderc et Pierre Joubert, qui deviendront des joueurs assidus. La composition de la Tour Blanche se modifia complètement au tournant des années soixante-dix. Les jeunes progressèrent et devinrent les meilleurs joueurs du club, formant une bande de copains. Le club ouvrait le vendredi soir, soirée de fait réservée aux jeunes. Les packs de bières défilaient pendant les tournois de blitz et il arrivait que les soirées se terminent par des virées jusqu'au petit matin au centre de Paris. La « bande de jeunes », blitzeurs acharnés et bruyants, cohabitait

4. Grigori Ritvas, *Grégoire*, paru à l'Édition Spéciale, en 1972. Le livre se trouve assez facilement en occasion sur Internet.

avec des retraités débonnaires, au niveau de jeu souvent moins élevé et peu utilisateurs de pendules. Raoul Fortain, ingénieur de la Défense à la retraite, présidait le club en bonne intelligence avec tous. Pierre Lhommé était l'inamovible « gardien des clés » qui ouvrait et fermait le club. André Carlotti réfléchissait pendant des heures à la résolution du théorème de Fermat. L'accent espagnol de Francisco Bernot était aussi caractéristique que ses cigarettes jamais consommées en entier. André Wajdenfeld amenait toujours très gentiment Louis Gerbal⁵, qui avait du mal à se déplacer avec sa jambe de bois...

Le club se renforça peu à peu. Plusieurs nouveaux joueurs sympathisèrent avec le groupe de jeunes et investirent le café rue du Borrégo en face de la MJC, passant des échecs au tarot. Michel Fiolle, le trésorier bon vivant, n'était pas le dernier à payer des tournées quand Albert Bograthev, l'ancien charcutier de la rue du Faubourg Saint-Antoine, abreuvait l'assistance de ses pointes d'humour. Aujourd'hui, à plus de 90 ans, il joue toujours en compétition, alors que malheureusement Michel a été emporté par la maladie, tout comme notre pote Jo.



A la fin des années 80, la joyeuse bande vit arriver un grand échalas roux, prof de comptabilité, qui régala la Tour Blanche avec ses « coucourantes » et n'était pas le dernier à taper le carton au café d'en face. Michel Coucoureux était arrivé à la Tour Blanche. Il en est toujours aujourd'hui un joueur emblématique. L'équipe se renforça avec l'arrivée de joueurs de bon niveau comme Lionel Hayoun, Luc Aurel, dit « Lucky l'éponge », Eric Sighirdjian ou Jean-Pierre Tilquin, à tel point que le petit club de la Tour Blanche commençait à tenir son rang dans les compétitions nationales.

Il vint même un temps où s'organisèrent des soirées de cours d'échecs se déroulant chez les uns et les autres. Joël Sebag, un



joueur très attachant au physique ressemblant à Woody Allen (d'où le surnom de Woody lui allant comme un gant), accueillit plusieurs d'entre elles. Je me rappelle d'une de ces soirées où nous étions dérangés par les cris de son tout jeune bébé. Nous étions loin de savoir que le meilleur joueur dans le futur serait de très loin cette petite fille, Marie Sebag, sans doute la meilleure joueuse française de tous les temps. Thierry Wendling, président du club pendant quelques années, s'inspira de cette galerie de portraits pour

rédigier sa thèse de doctorat d'ethnologie sur le jeu d'échecs⁶. Après près de vingt ans de bons et loyaux services, j'ai arrêté de pratiquer le jeu d'échecs et de fréquenter régulièrement le cercle de la rue du Borrégo. Mais je suis ravi de constater qu'il n'a cessé de grandir depuis et qu'y règne toujours le même esprit de camaraderie.

Jacques Baudrier⁷

6. *Ethnologie des joueurs d'échecs*, paru aux PUF en 2002.

7. Jacques Baudrier a édité avec Christophe Bouton *L'ABC de la stratégie*, paru chez Payot en 1993.

1988-2005 : Dominique Moimeaux

Une Histoire, des histoires

Dominique a été membre du club de 1988 à 2005, secrétaire du club et rédacteur en chef de la revue durant de nombreuses années.

La mémoire se compare à un immense hôtel déserté en bord de mer dont tous ceux qui l'ont un jour fréquenté reviennent périodiquement hanter les couloirs interminables et ouvrir au hasard quelques portes. Personne n'en garde un souvenir identique, mais les différents point de vue s'accordent pour en dessiner une image cohérente et raconter au final la même histoire. Et c'est le grand bonheur de la Tour Blanche que d'avoir une histoire.

C'est en 1988 que j'ai pour la première fois gravi les marches conduisant à la salle du 1^{er} étage de la MJC de la rue du Borrégo où le club avait élu résidence. Je n'étais pas totalement en *terra incognita*, François Couderc et Jacques Baudrier, des amis croisés dans un estaminet voisin, me l'avaient chaudement recommandé et comme j'habitais à deux pas...

Drôle d'ambiance

Il régnait à cette époque une ambiance assez déconcertante pour le nouvel arrivant qui ne pouvait manquer de constater une fracture entre plusieurs factions dès lors que celles-ci ne se privaient pas de se décrier mutuellement sans la moindre gêne et s'efforçaient de gagner l'impétrant à leur cause. Raoul Fortain, président de l'époque, faisait notamment l'objet d'une vindicte dont je n'ai jamais réussi à découvrir les tenants et les aboutissants, d'autant plus que j'ai toujours entretenu avec lui des rapports tout à fait chaleureux.

A cette époque, l'équipe fanion évoluait en Nationale 3 tandis que la seconde équipe officiait en Nationale 4. Jacques Baudrier, le plus fort joueur du club venait de partir (il reviendra quelques années plus tard faire une pige d'une saison qui nous permettra de remonter en N3), mais les premiers échiquiers étaient tenus par de très forts joueurs : Luc Aurel, Jacques Robert, Eric Sighirdjian et un autre dont j'ai oublié le nom. Thierry Wendling, Joël Sebag, Albert Bogratchev et votre serviteur, avec son petit Elo de 1870, complétaient l'effectif. En dépit de l'ambiance un peu délétère du club, l'équipe réalisera une excellente saison, manquant même l'accession d'un cheveu après une expédition désastreuse à Nancy. Ce jour-là, les éléments semblaient s'être ligués contre nous. Fidèle à sa réputation d'inconstance dans ses horaires, la SNCF nous déposa à Nancy avec près d'une heure de retard et sous une pluie battante. Nos hôtes n'ayant pas prévu de comité d'accueil, il nous fallut emprunter en catastrophe des taxis pour arriver à destination et commencer nos parties avec un handicap de temps de plus d'une demi-heure. Je ne me souviens plus du score, la défaite fut sans appel, mais de l'arrivée à Paris où Joël Sebag, malade comme un chien, vomissait tripes et boyaux sur les rails. L'état de notre camarade m'amena à confier humoristiquement à Albert ma crainte que Raoul Fortain, qui était venu nous attendre sur le quai, ne crût que non contents d'être battus nous nous étions de surcroît copieusement arsouillés.

Les uns s'en vont, d'autres arrivent

L'année suivante, les « dissidents », en gros tous les forts joueurs, quittèrent en masse le club et les deux équipes ne purent éviter la relégation. A l'issue de celle-ci, Raoul Fortain céda son fauteuil à Thierry Wendling et Michel Coucoureux, dont les gaffes commençaient de cimenter sa célébrité naissante, en devint le trésorier, tandis que je prenais en main les rênes du secrétariat. A quelque chose malheur est bon, si les performances échiquiennes allaient durablement souffrir de la désaffection de ses leaders, le

club retrouva une ambiance des plus agréables, celle qui allait façonner son image de club convivial et chaleureux. Le président se montrant quelque peu fantomatique, Michel et moi assurions le fonctionnement courant du club sous la haute autorité morale d'Albert, qui ne manquait aucun samedi, même s'il m'avait demandé de reprendre à sa place les cours pour les enfants de 14h à 15h. Six enfants assistaient au début à ces cours (leur nombre variera entre quatre et sept sur les dix ans et quelques où je les ai assurés) et parmi eux une ravissante fillette, championne de sa catégorie au niveau national, Laura Francilette, dont la mère tenait également un échiquier dans l'équipe B. Parmi les autres, je me souviens particulièrement de Camille Krejci, qu'il m'a été donné de recroiser plus tard en compétition et qui, au mépris de la hiérarchie, a profité de l'occasion pour me rosser copieusement. Cria cuervos...

Un bonheur, dit-on, n'arrive jamais seul et le club allait dans les années suivantes en connaître plusieurs, déterminants dans la construction de son identité actuelle. L'année suivante vit arriver au club celui qui allait devenir un de ses piliers, même si la star en demeurait Michel Coucoureux, promu au statut de vedette après la sortie de la thèse d'ethnologie de Thierry Wendling dans laquelle ses gaffes accédaient au statut de légende sous le nom de « coucourantes » (terme dont j'espère que l'académie du vernaculaire tour-blanchesque gardera l'usage pendant des siècles). Image même du joueur discret et qui ne paie pas de mine (excusez cette regrettable contrepèterie), Jean-Pierre Tilquin, en plus d'être un gentleman et un chaleureux camarade, possédait un jeu d'une résilience surprenante qui allait mettre à l'épreuve nombre de 2200 et plus pendant de longues années et en faire notre Zukertort à nous.

Dans une année, rares étaient ses victoires contre des adversaires auxquels Jean-Pierre rendait souvent 200 points Elo voire plus, mais encore plus rares ses défaites. De performance en performance, il dépassera même allégrement la barre des 2200, exploit rarissime pour un joueur n'ayant pas franchi les 2000 à

l'approche de la quarantaine. Sa solidité conjuguée à l'arrivée d'un autre fort joueur, Alain Chadal, va nous permettre d'alterner les montées et les descentes dans les années qui vont suivre tout en développant cet esprit club, cimenté par les rencontres internes du samedi où se côtoient joueurs licenciés et amateurs désireux de passer un bon moment. De cette époque, je me souviens particulièrement d'Alain Bentolila, un fidèle qui manquait rarement une séance avant le déménagement du club, ou encore de Madeleine Orlemans, une octogénaire qui nous a fréquentés deux ans et dont le niveau (environ 1500) était surprenant pour quelqu'un n'ayant jamais mis les pieds dans un club de sa vie.

Marc président

Les bonheurs se succédant, comme je l'ai mentionné plus haut, il était inévitable qu'en arrivât un autre bon gros (pardon, enveloppé) sous la forme de Marc Tempestini. Et si le club en est arrivé là où il est aujourd'hui, les fondations qu'il a su patiemment ériger y sont pour beaucoup. Qu'on ne s'y trompe pas, l'homme est charmant et convivial en diable, mais il sait ce qu'il veut et il est tenace. Tenace, il l'est aussi sur l'échiquier où il gagnera toutes ses parties au cours de sa première année au club, au grand embarras de la fédération qui ne saura pas quel premier Elo lui accorder. A cette époque, le club baigne dans une atmosphère chaleureuse et consensuelle, mais force est de convenir qu'il ronronne un peu. Thierry Wendling est un président distant, Michel est débordé de travail et si je pense être assez efficace dans l'organisation routinière du club, l'énergie, la diplomatie et la force de travail qui pourraient lui faire franchir un palier me font cruellement défaut. Heureusement, Marc en a à revendre et quand Thierry Wendling nous quitte pour la Suisse, il ne faut qu'un clin d'œil entre Michel et moi, entre deux bouffées de cigarette, pour le décider à présenter sa candidature au poste vacant (avant même d'avoir consulté l'intéressé, je le confesse humblement). Comme il est d'accord, la chose est entérinée au cours de l'assemblée qui suit avec un score

à faire rougir le dictateur d'une république bananière. Sous la houlette de Marc, les choses vont bouger et le club subir une patiente évolution, sans heurts, apparemment sans éclat, mais avec une solidité sans faille, à l'image du personnage.

Je garde des années suivantes un souvenir particulièrement agréable. La grande force de Marc est la patience, il n'est pas de ceux qui veulent tout chambouler à la hussarde et la mutation s'effectue en douceur sans rien toucher à l'ambiance particulière du club, une atmosphère de chouette camaraderie et de joyeux désordre – mais comme le disait Léo Ferré, le désordre n'est-il pas « *l'ordre moins le pouvoir ?* » – et tout le monde peut s'exprimer à la Tour Blanche, personne n'est tenu à l'écart, personne n'y est estimé à l'aune de sa force échiquienne, mais à celle de sa personnalité. Les samedis sont devenus une foire d'empoigne où s'affrontent dans des tournois internes la fine fleur du club et où les pendules serrent très fort les fesses quand elles aperçoivent le poing ravageur de Francisco Castellanos qui conçoit le blitz comme un combat de catch ponctué de remarques chambruses avec un accent espagnol à couper au couteau. Personne ne lui en veut, c'est un excellent camarade et quand il n'est pas là, le silence semble nous faire reproche de son absence. L'effectif des licenciés s'étoffe ; nous pouvons nous offrir le luxe d'engager une seconde équipe en compétition, l'équipe fanion se stabilise dans le haut de tableau de la Nationale 4 grâce à la solidité de Jean-Pierre au premier équipier et à la combativité de certains joueurs comme Louis-René « Pitbull » Béziers, qui transforme l'échiquier en arènes sanglantes avec son style hyper-agressif.

Ma cabane au Canada

Une revue voit le jour, qui rend compte de toutes les parties jouées en compétition avec les commentaires avisés de l'ami Fritz, le tout parsemé de ces calembours désastreux qui ont fait ma sinistre réputation. A l'approche de la fin de siècle, Marc, ne me demandez pas comment, prend langue avec le Canada (il s'agit bien sûr

d'une métaphore, n'y voyez aucune allusion à un de ces cunnilingus dont il s'était fait une spécialité et que continuent d'évoquer avec nostalgie ses nombreuses conquêtes de l'époque) et la Tour Blanche est fière de représenter la France pour le premier (et dernier) MOVE (Mondial Virtuel d'Échecs). Cela semblerait banal aujourd'hui, mais en 1999 cette technologie est un must. Il s'agit ni plus ni moins de faire s'affronter notre équipe de jeunes et celle d'Edmonton, dans les Rocheuses canadiennes, via une connexion Internet vidéo, chaque équipe voyant son adversaire sur un grand écran. La séance aura lieu dans les locaux de l'ambassade du Canada et notre équipe, conduite par Laura, l'emportera non sans quelques frayeurs. Une charmante Canadienne viendra sans rancune nous rendre visite l'année suivante et autour d'un verre elle confiera à Marc et moi-même à quel point elle et ses partenaires avaient été ravis de « travailler » avec nous dans une ambiance aussi chaleureuse.

Quelques années plus tard, au fil de l'évolution du club, Marc louera les services de Fabrice Moracchini pour entraîner les joueurs de l'équipe première et nous organiserons notre premier open, qui se perpétue depuis lors et qui accueillera quelques pointures dès sa première édition. Les résultats ne sont pas encore là au niveau des compétitions, mais tout vient à point à qui sait attendre, le club est désormais solide et bénéficie d'une image impeccable. Tous ses membres, le bureau en tête, sont extrêmement attachés aux valeurs d'élégance et de respect de l'adversaire et quand je trimballe « mes jeunes » dans les critères je suis absolument intraitable sur leur comportement devant l'échiquier. Notre club est à l'opposé de ces éphémères montés artificiellement en graine et qui ne brillent que pour satisfaire quelques vanités.

Il me revient à cet égard une anecdote caractéristique de notre état d'esprit. Nous devons affronter en Coupe de France une équipe redoutable d'un club de la lointaine banlieue, managé par un président dont la détestabilité est devenue depuis une légende, ce que nous ne savions pas encore. Nous n'étions que quatre, mais

pour des raisons pratiques deux voitures devaient s'y rendre. La première emmenait Jean-Pierre et Michel, auquel j'avais remis la feuille de match sachant qu'il me précéderait. A leur arrivée, près d'une demi-heure en avance, Michel pose son enveloppe sur la table d'arbitrage et s'en va rejoindre Jean-Pierre parti tailler une bavette avec nos adversaires du jour, notamment Michel Benoît⁸ qu'il connaît bien pour l'avoir côtoyé en club. A mon arrivée, cinq minutes avant le début de la ronde, tout se passe joyeusement comme il se doit entre gens de bonne compagnie et les deux équipes papotent gaiement autour d'un café. A 15h tapantes, le président du club adverse nous invite à prendre place aux tables en précisant, à notre grande consternation et à celle de ses joueurs, que nous aurons une pénalité d'une demi-heure à la pendule pour ne pas lui avoir remis la feuille de match en mains propres. Le crétinisme étant monolithique, il refusera de revenir sur sa décision et nous de jouer avec les excuses désolées de nos supposés adversaires. Ce club a aujourd'hui disparu et la Tour Blanche bat allègrement des ailes. Je ne peux pas m'empêcher d'y voir une sorte d'allégorie.

Ça bouge encore

Peu après le début du nouveau millénaire, les choses se gâtent, le nouveau président de la MJC qui nous hébergeait exigeant un loyer exorbitant pour la salle qu'il met à notre disposition. Nous ne sommes pas riches (les escorts girls de luxe et les fonds dissimulés en Suisse par Michel ont durablement tari notre trésorerie) et il nous faut réfléchir à déménager.

A cette même époque, Marc doit s'exiler à Perpignan pour des raisons supposées professionnelles (en fait pour se gaver de coustillons ainsi que de tartes aux anchois et épancher ses débordements de lubricité en vérifiant la réputation torride des filles du sud) et la présidence est à nouveau vacante, ce qui inquiète bien plus les membres du bureau que les récentes péripéties. Heureusement, il est dit que le club est reparti sur de bons rails et

8. Champion de France 1973.

le ciel nous envoie un présidentiable né sur lequel les piliers du club vont fondre avec la véhémence de cette maladie dont on dit qu'elle affecte surtout les couches inférieures du clergé breton.

Laurent Gagnepain, arrivé au club en 2000 et secrétaire depuis 2001, possède de nombreuses qualités en commun avec Marc (en plus d'un sexe énorme à faire pleurer Rocco Siffredi) et se retrouve donc aux commandes du club. La première décision prise par le nouveau bureau est de claquer la porte de la MJC et nous trouvons un asile provisoire à une adresse que j'ai d'ailleurs oubliée avant de trouver un refuge définitif rue des Amandiers que l'ami Kim Tasker enluminera d'une fresque à faire pâlir Picasso, avant de partir quelques années en Amérique du Sud.

Dilettante dans l'âme, j'ai quitté le club depuis quelques années, j'avais trop de choses à faire, les femmes étaient trop belles, les vins trop fins et les distractions trop nombreuses, mais on ne guérit jamais tout à fait du prurit des 64 cases et si je reviens un jour devant un échiquier, ce ne sera nulle part ailleurs que dans le club où j'ai grandi, dès lors que fidèle à ses racines il a conservé ses valeurs de convivialité et de partage.

Dominique Moimeaux⁹

1988-1996 : Michel Coucoureux

Souvenirs d'un temps que les moins de vingt ans...

Michel est membre du club depuis 1988
et a été trésorier de 1992 à 2004.

Il est à nouveau membre du bureau depuis 2015.

JE suis arrivé à la Tour Blanche en 1988. Le club était hébergé par la MJC de la rue du Borrégo, dans le XX^e arrondissement. La salle d'une trentaine de mètres carrés était située au deuxième étage et il fallait grimper un escalier étroit en colimaçon pour y accéder. A cette époque, il y avait très clairement deux populations qui cohabitaient. D'abord les pousseurs de bois, généralement retraités, jouant si possible toujours avec le même partenaire, toujours à la même place et dédaignant l'utilisation de toute pendule. Partenaires parce qu'ils n'avaient pas d'autre ambition que de jouer ensemble, l'un avec l'autre, pour le seul plaisir du jeu, pour le confort de suivre un rituel immuable. Présents tous les week-ends, faisant l'ouverture et la fermeture du club et, comme le disait Brassens : *«Quand l'un d'entre eux manquait à bord, c'est qu'il était mort»*.

Des visages, des figures

Je ne me souviens pas de tous, mais parmi les purs pousseurs de bois il y eut M. Carlotti, qui a légué une somme au club à titre de remerciement, M. Wajdenfeld, atteint d'un cancer, qui est venu jusqu'à la fin, la peau de plus en plus parcheminée, M. Bernot, un espagnol avec un accent à couper au couteau qu'il était difficile de comprendre. Je me rappelle de M. Lhommé (je n'ai jamais connu

son prénom et personne n'aurait songé à l'appeler autrement ou à le tutoyer), un élégant nonagénaire qui notait scrupuleusement sur un petit carnet les résultats obtenus par les joueurs dans les différentes compétitions. Je ne saurais affirmer qu'il le consultait, mais je sais qu'il était à jour.

Il y avait les compétiteurs, joueurs de blitz acharnés et, parmi eux, des adeptes du tarot. Tant et si bien que, le plus souvent, ces joueurs ne faisaient que passer au club dans l'espoir de débaucher quelques partenaires puis descendre au café jouer moult parties arrosées d'autant de tournées. C'est d'ailleurs cette désaffection, combinée à des conflits – fondés ou imaginaires, je n'en sais rien – entre les joueurs de l'équipe fanion et le président de l'époque, Raoul Fortain, qui faillit faire disparaître le club. Il n'était pas rare de se retrouver un samedi après-midi en compagnie de deux ou trois pousseurs de bois qu'on s'efforçait d'éviter pour ne pas se retrouver englué dans une partie interminable (et oui, l'absence de pendule peut être redoutable). En vrac, parmi les figures marquantes (du moins qui m'ont marqué), me reviennent :

- ✓ Michel Fiolle, trésorier du club, si bon vivant qu'il en est mort,
- ✓ Couderc et Joubert, deux p'tits jeunes, les Dupont et Dupond de la Tour Blanche,
- ✓ Joël Sebag, surnommé Woody pour une raison évidente, papa de la petite Marie, jouant quelquefois avec des gants noirs pour éviter je ne sais quelle contamination,
- ✓ Jacques Baudrier, jeune joueur chevronné, pédagogue passionné qui se mettait en rogne devant notre niveau d'incompétence et d'incompréhension du noble jeu, notamment lors des soirées passées chez moi ou un autre pour analyser nos parties (d'échecs),
- ✓ Luc Aurel, impressionnant sous divers aspects...

Tête de lard

Et, bien sûr, Albert Bogratchev, charcutier à la retraite, à la gouaille féroce et savoureuse, qui, à 93 ans passés, continue de faire de la compétition. Parmi ses apostrophes fameuses, j'adorais

l'entendre se délecter d'un « il a pas les cuisses propres » assassin ou, devant un coup faible, avec un grand soupir, proférer le cruel « enfin, chacun joue comme il peut... » ; c'est d'ailleurs en grande partie autour d'Albert que Thierry Wendling, président éphémère du club, a construit sa thèse de doctorat d'ethnologie. C'est grâce à toutes ces personnalités, grâce à cette complicité matinée de camaraderie que, après toutes ces années, je reste toujours profondément attaché à ce club et à ses valeurs plus humaines qu'échiquiennes.

Michel Coucoureux

1998-2003 : Marc Tempestini

La Tour Blanche en devenir

Marc est arrivé au club en 1998 et en sera le président jusqu'en 2003.

V OICI une chronique par petites touches de ces années-là, où j'ai retenu quelques évènements marquants et portraits de personnages savoureux qui ont marqué et marquent encore l'histoire de la Tour Blanche... Quelques impressions rapportées sur ceux qui aiment passionnément la Vie et le Jeu d'échecs.

1998 : « Tontons flingueurs et Pousseurs de bois ! »

1998, c'est mon arrivée au club de la Tour Blanche, après un sevrage quasi complet d'échecs pendant huit ans. Je rencontre pour la première fois nos trois « tontons flingueurs » : Michel le preux Coucoureux, Dominique Moimeaux le grand ordonnateur des revues plus crues les unes que les autres et Jean-Pierre Tilquin le Sage homme et qui, sous la houlette de Thierry Wendling, président de l'époque sur le départ pour la Suisse et ethnologue distingué ayant soutenu sa thèse brillamment, en novembre 1997, sur « Les pousseurs de bois », réalisent un pur braquage, en bonne et due forme :

« Tu serais un bon Président ! » Modeste, je leur répons : « Oui, je sais, je l'ai déjà été à l'Echiquier Nostradamus de Salon-de-Provence, pour un quinquennat, j'ai déjà donné et j'ai surtout envie de jouer ! » ; « Tu sais, personne d'autre ne souhaite l'être » (relacent-ils en chœur) ; « OK, mais je ne serai pas un « homme de paille », je défendrai les valeurs du club dans la continuité, mais je veux aussi bâtir avec vous une nouvelle dynamique !... »

1998, c'est aussi la rencontre avec d'autres figures du club, tel Francisco Castellanos le fou des diagonales car il changeait son fou de diagonale comme cela l'arrangeait, prétextant un problème de vision récurrent, avec un accent à la Garcimore. Il y avait aussi l'élégant Jaime Prat-Corona, Alain Bentolila dit « le linguiste » à cause de son homonyme célèbre qui prône le verbe contre la barbarie, Raoul Fortain, le Président « inspecteur la bavure » cherchant souvent la petite bête dans les décisions prises et actions menées par les autres, Jacques Baudrier « le météore », car passant rapidement et s'éclipsant pour de longues périodes sans donner de nouvelles et bien d'autres... personnages.

1999 : « Le mondial virtuel d'échecs, la création du site Web et le marathon des échecs »

Début 1999, a été organisé le 1^{er} match virtuel par équipes, entre le club Codiac de Dieppe en Acadie (Canada) représenté par quatre enfants et ados de 12 à 17 ans et leur entraîneur Hector Grant accueillis à Edmonton et le club de la Tour Blanche avec comme entraîneur Dominique Moimeaux et 4 enfants du XX^e de 11 à 14 ans, reçus comme des princes pour l'occasion au consulat du Canada à Paris. C'était un match par consultation dans chaque équipe, où chaque coup était retransmis en direct avec son et image à la clé. Notre équipe constituée de Laura Sirvente (championne de France 1997 poussine), Camille Krejci, Sali Demiri et Bruno Touati a remporté le match. Mais ce fut un évènement technologique pour l'époque et surtout un moment inoubliable pour les enfants et ados qui ont joué.

Autre évènement majeur de l'année pour le club, la création par Jean-Luc Lachaud, maître saucier informatique arrivé en 1998, de notre premier site Web qui en six mois d'existence avait dépassé les 3000 visites, prémices d'arrivées régulières de nouveaux au club. Enfin, ce fut notre première participation au Téléthon, les 3 et 4 décembre 1999, à travers une mobilisation sans précédent du club au sein de la MJC Les Hauts-de-Belleville, pour réaliser le

marathon des échecs, avec une animation échiquéenne et très conviviale, pendant trente heures non stop : des cours débutants improvisés avec jeunes et adultes, des parties simultanées spontanées avec des ados un peu difficiles du quartier, des études de positions et de parties, des tournois de blitz. Une belle expérience tournée vers les non initiés pour s'ouvrir aux autres !

2000 : « Simultanées de champions entre amis ! »

Deux champions nous ont fait l'honneur de rencontrer les joueurs du club, à travers la tenue dans la bonne humeur de simultanées et le partage de leurs analyses *post mortem* des parties et d'anecdotes très piquantes.

Tout d'abord, le 15 janvier 2000, le maître Fide Fabrice Moracchini, excellent pédagogue et d'une grande humilité, partageant avec moi quelques projets et sa passion pour l'histoire du noble jeu, rencontra seize joueurs du club en parties simultanées, avec un score de +12 et -4, les quatre gladiateurs vainqueurs dans l'arène après un dur combat, étant Léon Mark, Jean-Pierre Tilquin, Dominique Moimeaux et Marc Tempestini. Suite à ce contact avec les gens du club, Fabrice anima un cours-test concluant le 27 mai, qui lui permit de donner ses cours mensuels aux plus chevronnés d'entre nous, l'année d'après.

Puis le 6 mai 2000, Michel Benoît l'espiègle, Champion de France 1973, rencontra également 15 joueurs du club, avec le score suivant : +13 =1 et -1. ; les deux héros du jour étant Sami Demiri pour sa nulle de combat et Jean-Pierre Tilquin, copain de Michel qui le terrassa avec brio. Tout ceci nous valut de grands moments de souvenirs échiquéens et extra-échiquéens entre les deux complices !

2001 : « A nous la coupe Victor Syre et le Mémorial Carlotti ! »

La performance de l'année 2001 a été réalisée par le gain de la coupe Victor Syre par notre équipe de valeureux joueurs : Pierre Lefebvre dit « Lefrebov » pour les intimes, connu et reconnu pour

sa force échiquéenne et son extrême gentillesse, Laurent Gagnepain notre Président actuel bien-aimé et « les deux inséparables » Sami Demiri et Bruno Touati.

Le Mémorial Carlotti, avec le soutien de la MJC, a été organisé par Michel, « notre trésorier sorcier », et moi-même, en l'honneur d'André Carlotti, un vrai « Monsieur » décédé en 1999, connu au sein du club pour son dévouement et son fair-play en toutes circonstances. Dans son testament, il avait décidé de nous léguer une somme conséquente pour aider le club à se développer. Ce tournoi a réuni soixante-et-un joueurs dont deux GMI, Bogdan Lalic et Andrei Shchekachev et un MI, Kamran Shirazi. Et ce fut à sa grande surprise Fabrice Moracchini qui remporta le Tournoi, avec 6 points sur 7, sous l'œil bienveillant de l'arbitre Nadir Bounzou.

Malgré une forme physique désastreuse dont la cause était une extraction de dent de sagesse et une crève carabinée, Fabrice a tenu à être quand même présent par sympathie pour le club, et bien lui en a pris. Dans un état second, car il s'écroulait sur la table de jeu entre chaque ronde pour récupérer des forces, il a tenu bon et est allé jusqu'au bout de lui-même. Un grand moment ! Ce fut aussi l'occasion d'un tir groupé remarquable des joueurs du club à 4 points, après les 2000 et + en haut de classement, entre la 23^e et la 27^e place : dans l'ordre Pierre Lefebvre, Stéphane Soulet, Marc Tempestini, Philippe Le Coz et Laurent Gagnepain.

2002 : « L'étude marché de Sciences-Po et le projet collège sous les sunlights ! »

Cette année, fut entre autres choses marquée par la venue au club de Benjamin Lequertier de Sciences Politiques Paris qui interrogea certains membres du club, afin de réaliser avec d'autres étudiants, son étude de marché sur le développement potentiel du jeu d'échecs dans notre société et les freins qui seraient à lever pour garantir son expansion. Son étude de marché fut considérée par ses pairs comme la meilleure étude, fondée sur une analyse stratégique comme il se doit aux échecs, c'est-à-dire sur la matrice

Forces, Faiblesses, Opportunités, Menaces (la SWOT en anglais). Ce fut aussi, en dehors de toutes les activités déjà mises en œuvre, cours pour enfants et adultes, animations du samedi et tournois interne, compétitions par équipes régionales et nationales, le moment pour lancer le projet collège. Ce projet avait pour but de donner des cours hebdomadaires au sein d'un collège à des enfants de 11 à 15 ans. Cette initiation au noble jeu se doublait d'une volonté de développer les capacités intellectuelles et affectives des enfants concernés.

Ces cours devaient déboucher également sur la participation des élèves les plus motivés à certains événements échiqués : Championnat départemental jeune, Championnat de Paris, rencontres avec des maîtres des échecs...

2003 : « La coupe Victor Syre, et de deux, et les tournois arrosés du Skikda bar ! »

Le côté sportif, c'est notre équipe qui remporte pour la deuxième fois de son histoire la coupe Victor Syre. Le côté festif, c'est trois rencontres très sympathiques organisées au Skikda Bar avec à chaque fois une vingtaine de joueurs présents, des membres du club et des personnes ne jouant pas en club, mais venant d'autres horizons. Enfin, pour terminer ces quelques lignes dans l'esprit des copains d'abord, j'aimerais vous faire partager les six secrets de maître Jean-Pierre pour gagner une partie d'échecs :

- ✓ « Trois jours avant la rencontre, de tout rapport sexuel avec un homme, une femme, un animal ou un Dominique Moimeaux, tu t'abstiendras. Seul l'onanisme est toléré, à condition d'avoir l'accord de ton médecin traitant et de ne pas dépasser les douze pollutions par jour,
- ✓ La veille de la rencontre pour fortifier ton esprit et ta patience tu rencontreras Francisco Castellanos et de nombreuses fois lui parleras,
- ✓ Pour te défouler, contre Tiou à l'aveugle tu joueras,
- ✓ Pour conjurer le zeitnot, une grande aiguille sur ta poupée-sta-

tulette Tempestini créée par le sorcier vaudou Le Coz tu planteras, ainsi sur lui la crise de temps retombera,

- ✓ Enfin pour rigoler un bon coup et te dire que franchement il y a des gens plus à plaindre que toi, une photo du Soulet tu regarderas,
- ✓ Pour finir, une infusion de poils de barbe de Tiou « La boule de haine » avant la partie, tu dégusteras, beaucoup d'agressivité, cette décoction te procurera !... »¹⁰

Marc Tempestini

2001-2004 : Stéphane Soulet

Chez les uns, chez les autres

Stéphane a été membre du club de 2001 à 2004, avant de partir passer quelques années en Bolivie.

S'ASSEOIR devant un échiquier, c'est défier l'intelligence de son vis-à-vis, penser qu'on va le ratatiner avec des mouvements stratégiques de haute volée, grignoter l'espace petit à petit jusqu'à ce qu'une avancée de pion anodine fasse voler en éclats la position. Est-ce que ce sont seulement ces petits remugles de sauvagerie issus tout droit du paléolithique qui donnent au joueur d'échecs la volonté de sortir dans le froid d'un mercredi soir d'hiver sous une pluie battante ?

Un espace de liberté

L'échiquier serait le dernier espace de liberté où on laisserait s'affronter les matamores jusqu'à la mise à mort pour vider des querelles d'ego, vestige poussiéreux d'un Moyen Age où le roi se barricade derrière la piétaille pour affronter les cavaliers ennemis. En somme, les échecs sont un passe-temps d'enfants mal vieilliss, d'adultes frustrés, de petits fiers-à-bras qui jouent à la guéguerre. « Mes couilles ! Y'a qu'un ectoplasme à graisse de couilles de kangourou pour déblatérer des conneries pareilles. Mon gars, ouais, j'dis « mon gars », parce que si tu veux reluquer d'la gonzesse va voir ailleurs si j'y suis. En tout cas, t'en verras pas dans le cercle de la Tour Blanche des années 2001/2004. Oublie. A part de la grosse sueur de barbus et vieux hippies, de fumeurs patentés et de buveurs aux estomacs d'acier, y'avait pas grand-chose encore en vie. » Euh... Merci Domi.

Ce qui caractérisait le club de la Tour Blanche à cette époque c'était avant tout la convivialité, que ce soit le soir après les entraînements officiels ou lors des entraînements off qui avaient lieu chez les uns ou chez les autres. Les montées-descentes, les blitz à quatre, les analyses post mortem... Le tout arrosé de bière ou de vin dans une ambiance enfumée. En 2001, lors de mon arrivée au club, la Tour Blanche comptait une équipe en N4 et une en N5. Les effectifs étaient des plus réduits, quelques vestiges des années précédentes (Jean-Pierre Tilquin, Marc Tempestini le président, Michel Coucoureux le trésorier, Dominique Moimeaux, Jean-Claude Biguet...) et des petits nouveaux qui avaient toujours eu dans la tête de découvrir les échecs et qui trouvaient à la Tour Blanche l'ambiance idéale pour apprendre sans se prendre la tête. Pierre Lefebvre, étudiant en philosophie, Laurent Gagnepain, militant chez les Verts, Tiou, plus intéressé par l'histoire des échecs que par la stratégie des 64 cases, et Christophe Gattuso, journaliste médical (ça existe), etc.

Des cours d'échecs étaient donnés à des enfants qui regardaient davantage ce qui se passait dans la rue que l'échiquier. Avec Tiou (Stéphane Varnier, ex-statisticien et néo-étudiant en sociologie), nous avons donné des cours pendant un an, pas sûr que beaucoup d'enfants les aient reçus. Lors d'un des derniers cours, un vieux monsieur est venu nous présenter une partie dont il était particulièrement fier... Cinquante ans en arrière il jouait à la Tour Blanche et nous racontait une phase finale par équipe de la coupe de France, revivant avec des scintillements dans les yeux les aléas d'une partie qu'il avait dû faire et re-faire des dizaines de fois.

Un site tout pourri créé à cette époque permit d'amener de nouveaux joueurs qu'on n'appelait pas encore des geeks... Ronald, Jean-Daniel, jeune apparatchik de la LCR, Patrick Stammer, ancien chauffeur de taxi à Francfort, Christian qui faisait la plonge chez les petites sœurs des pauvres, Mario récemment débarqué en France et qui ne buvait pas d'alcool... Jusqu'au jour de la naissance de la fille de Philippe qui donna lieu à une bamboche dans la moi-

tié des bars du XX^e et conduit Mario à se prendre une cuite mémorable : il finit à quatre pattes en faisant le chien dans le couloir d'un immeuble. Une ambiance très familiale donc qui permettait à chacun d'avoir une place.

La Sicilienne. La quoi ?

Des personnages hauts en couleur pimentaient les entraînements : « Y'a oune vieille télé sur le trottoir à 500m. Y'aurrrré pas deux zou trois camarrades pourrrr m'aider à metrrrrre dans la voitourrrre. – Euh Francisco, on est en train de jouer aux échecs là. On finit quand même la partie. – Ben regarrrrde. T'es mat en un coup, paf. – Euh la case est protégée par le fou, là. – Oh... On va pas tchicaner ! » Et nous sommes partis dans la bagnole de Francisco à trois pour mettre dans son coffre une vieille télé.

« Tu joues quoi toi Roger sur e4 ? – Ben la sicilienne. – Ouverte ou fermée ? – Ben, la variante classique quoi. – Ben y'en a plusieurs des variantes classiques, tu joues laquelle ? La Svechnikov ? La Najdorf ? La Kalashnikov ? – Ben sur e4, je joue c5, après j'improvise. »

En 2004, la N4 était au plus mal et la N5 (qui pour la petite histoire battit la N4 lors d'un match amical) pouvait monter. Alors que nous jouions un match capital... 18h57 un dimanche soir au local de l'US Metro. 3 partout. Finale de dames avec quelques pions de chaque côté. Christian vient de bouger sa dame sur e3... contrôlée par la dame de l'adversaire qui la prend. Dépité, Christian n'abandonne pas jusqu'au moment où il fait une fourchette roi/dame avec un pion et reprend la dame de son adversaire avant de faire dame. Malheureusement, une petite erreur de gestion de pion donne une nouvelle dame à son adversaire qu'il positionne sur la même diagonale que le roi de Christian où se trouve également sa dame. Il re-perd sa dame et la partie. Bilan, il a payé l'apéro au couscous du dimanche soir et a été élu couille d'or à l'unanimité. Et nous avons fini 2^e de la poule avant de gagner les barrages et d'accéder en N4.

Un petit côté j'm'en foutiste où on ne se prend pas la tête nous permit des exploits sans précédent : le jour où Philippe, ce barbu aux cheveux longs est arrivé au club, on a vu qu'il jouait bien, mais il n'avait pas de classement. On l'a collé en régionale, dans mon équipe. 1499, il jouait au second échiquier. On a gagné tous les matchs avant que la fédé ne retrouve son vieux classement des années 80, 1990 Elo, et annule tous nos matchs. Nous avons donc fini avec 0 points en jouant tous les matchs.

Coupe 2000, équipe de chevelus. On a passé le premier tour haut la main avec trois victoires sur les trois matchs. Nous étions favoris pour gagner le second tour. Un dimanche matin (une semaine avant le second tour) je reçois un coup de fil me demandant si la Tour Blanche allait venir. Le second tour avait été avancé d'une semaine et je n'avais pas encore ouvert le courrier m'en informant en tant que capitaine. La Tour Blanche est donc restée invaincue cette année-là en Coupe 2000.

Virée en 2 CV

Régulièrement nous partions à quatre ou cinq en vacances, prétextant jouer dans un tournoi d'échecs à Cannes, Chambéry ou Parthenay. Je me souviens d'ailleurs particulièrement de la virée à Parthenay pour un tournoi sur trois jours en 1h ko. Nous sommes partis à 19h le vendredi soir dans la 2 CV de Pierre avec Laurent, Marc et Ronald de l'Arc de Triomphe pour arriver à Azay-sur-Thouet sur les coups de 2h du mat' avant de jouer notre premier match le lendemain à 10h ! Inutile de dire que le niveau échiquéen n'a pas été à la hauteur des repas arrosés du soir. C'est d'ailleurs lors d'un tournoi à Cannes que Pierre Lefebvre m'a montré la défense moderne qui permet de réfuter e4 et d4 à la fois. Merci de ne pas ébruiter cette réfutation, je la joue encore.

L'esprit de la Tour Blanche tel que je me le remémore, c'est la verve de Dominique Moimeaux parlant de l'héritage de son cousin d'une mine d'or aux Etats-Unis qui lui a permis de voir un concert des Creedence Clearwater Revival, c'est la passion de Philippe Le

Coz pour le rock, particulièrement psychédélique, dont le salon était rempli d'étagère de vinyles, c'est la joie de vivre de Stéphane Varnier résident plénipotentiaire de Belleville aux saillies dévastatrices, c'est un débat entre Patrick Stammer et Christian Charlet sur le vin rouge qui accompagne le mieux un boudin purée (aux dernières nouvelles c'était un Pécharmant), ce sont les débats politiques enfiévrés jusqu'au bout de la nuit. Bref, une ambiance de franche camaraderie sans barrière sociale, où les échecs ne sont qu'un prétexte pour passer du bon temps avec des gens qui valent le coup.

Voilà brossée en quelques anecdotes la vie de la Tour Blanche sous la présidence de Tempestini sur l'échiquier : les échecs, il ne faut pas les prendre au sérieux pour que ce soit un succès d'années.

Stéphane Soulet

2004-2009 : Christophe Gattuso

Le fulgurant essor d'un club convivial et ambitieux

Arrivé en 2002, Christophe a été secrétaire du club de 2004 à 2012, capitaine de Nationale et de Critérium.

Les photos valent parfois plus que de longs discours. Le cliché ci-dessous a été pris au milieu des années 2000 dans le restaurant parisien « Le bec fin, chez Saïd », où le club se réunit chaque année en mai pour fêter la fin de saison au soir de son assemblée générale. Cette photo de famille figure depuis plus de dix ans sur la page d'accueil du site de la Tour



Blanche. Elle est vraisemblablement à l'origine de la venue d'un très grand nombre de recrues dans notre cercle. Sur cette image, se trouve le noyau dur du club à cette époque avec de nombreux membres qui ont un jour ou l'autre occupé des fonctions au sein du bureau ou assuré le capitanat d'une équipe, voire les deux.

De gauche à droite figurent le sympathique Jean-Daniel Lévy, expert d'un institut de sondage (CSA) plus connu aujourd'hui pour ses passages sur les plateaux télé que derrière les échiquiers. Guillaume Dunon, joueur assidu pendant quelques années, s'expatria en Chine pour des raisons professionnelles.

Je suis moi-même arrivé au club en 2002 après mon installation dans l'Est parisien et n'ai jamais quitté la Tour Blanche malgré mes déménagements dans la capitale. A ma gauche, Laurent Gagnepain, ingénieur à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, au club depuis 2000, occupe solidement la présidence depuis 2004. Il est l'un des principaux artisans de la montée en puissance de la Tour Blanche à la fin des années 2000. Olivier Lambert, informaticien, est un autre fidèle du club depuis plus d'une décennie. A sa gauche se trouve un autre informaticien, Ronald Le Pape, malheureusement resté très peu de temps parmi nous.

Malgré son départ à Perpignan puis en Charente-Maritime (aux Mathes, ça ne s'invente pas), l'ancien président Marc Tempestini est toujours resté attaché à la Tour Blanche et en est devenu président d'honneur.

Cheville ouvrière du club, Jean-Pierre Tilquin est un pilier de la Tour Blanche. C'est un camarade aussi tatillon dans le calcul de variantes que lorsqu'il effectue les bilans financiers du club en tant que trésorier.

Kim Tasker, exilé en Bolivie comme Stéphane Soulet quelques années auparavant, est de retour au club quelques années plus tard. Michel Coucoureux est plus renommé dans le monde des échecs pour ses cagades que comme auteur d'ouvrages de référence en comptabilité. A ses côtés se trouvent cinq anciens camarades qui ont aussi marqué le club de leur empreinte, Stéphane

Varnier, dit Tiou, toujours prompt à fêter les victoires comme les défaites et qui a malheureusement arrêté la compétition en 2009. Du jour où il a eu un boulot, on ne l'a plus revu ! Tiou s'est distingué pendant un an en étant le trésorier le plus rock'n'roll que le club ait jamais connu. Il a transporté pendant un an les chèques d'inscription au club et aux cours dans son sac à dos noir constamment ouvert car la fermeture éclair était cassée. Mais magie du rock and roll, il n'en a jamais perdu aucun ! A ses côtés, Patrick Stammer, Christian Charlet, Dominique Moimeaux, amateur de bons mots et ancien rédacteur en chef de la revue *Le Dindon* qui a récompensé davantage les « burnes d'or » que mis à l'honneur les coups géniaux. Enfin, Astrit Repage, dit Mario, artiste touche-à-tout et brillant tacticien, complète la bande.

Le club du XX^e

Depuis sa création en 1945 et malgré ses nombreux déménagements, la Tour Blanche est demeurée implantée dans le XX^e arrondissement de la capitale. Après un long bail à la MJC du Borrégo jusqu'en 2004 et deux escales rapides, rue Alexandre-Dumas, le club a pris ses quartiers rue des amandiers, près du cimetière du Père-Lachaise. En octobre 2005, le fringant sexagénaire inaugurerait ses nouveaux locaux en présence du président de la Fédération française des échecs de l'époque, Jean-Claude Moingt. Sur les murs du local figure toujours la fresque peinte par l'ami Kim il y a dix ans.



Kim, au premier plan, à droite, devant son œuvre qu'il a depuis achevée !

A cette adresse, qu'il occupe toujours aujourd'hui, le club a gagné en stabilité et a entamé son ascension sportive. Les murs n'étant pas extensibles, il a certes fallu trouver des salles complémentaires pour jouer les compétitions par équipe, mais les membres du club aiment à se retrouver dans leur QG, au 38 rue des Amandiers.

Un club qui gagne en ambition

Porté par le nombre grandissant de ses licenciés A (31 en 2005, 57 en 2007, 85 en 2009) et l'émulation entre les joueurs, le club a rapidement grandi. Porté à la présidence en 2004, Laurent a contribué à structurer le club, notamment en multipliant les créneaux d'ouverture (d'un à trois par semaine), en proposant une gamme de cours de différents niveaux avec des enseignants de bon niveau (Serge Kornman, Gilbert Grimberg et Olivier Renet pour ne citer qu'eux) et en soutenant la création d'une école d'échecs encadrée par l'association Jesta de Serge Kornman.

Cette évolution s'est accompagnée d'une progression des résultats sportifs du club. La Tour Blanche a chaque année engagé un peu plus d'équipes dans les différentes compétitions. Fin 2006, l'équipe emmenée par Jean-Pierre est promue en Nationale 3, un niveau que le club n'avait pas connu depuis quelques années. La même année, la Tour Blanche gagne le critérium Dame. Quelques années plus tard, en 2010, l'équipe fanion accédait à la Nationale 2.

Le club a su renforcer la fréquentation de ses membres en mettant en place des animations orchestrées par Marc Beaucoudray : des tournois de blitz et de parties rapides, mais aussi des ateliers d'analyses avec Xavier Parmentier. Amical, le tournoi interne a contribué à cimenter les camarades du club. Le nombre de participants depuis sa création n'a cessé de croître pour dépasser la barre de la cinquantaine de participants en 2009.

Au milieu des années 2000, de plus en plus de joueurs ont commencé à participer à des tournois individuels (Malakoff, Issy-les-Moulineaux, championnat de Paris...) et au championnat de

France individuel. Ainsi, la tradition amorcée au début des années 2000 avec Laurent Gagnepain et Marc Tempestini, notamment, se poursuit-elle encore aujourd'hui.

Une belle aventure en critérium Dame

La victoire de notre équipe de critérium Dame en 2006 est le symbole de l'esprit de camaraderie et de compétition qui règne au club au milieu des années 2000. Dans la douleur, après deux défaites, le groupe se qualifie sur le fil pour les phases finales grâce à trois victoires pour finir la phase qualificative. L'équipe, dont j'étais capitaine, remporte la finale 2,5 à 1,5 contre Brunoy le 10 juin 2006. La formation, ce jour-là, était composée d'Astrit Repage, dit Mario, joueur fantasque et compagnon souvent imprévisible, du flegmatique Kim Tasker, que nul n'a jamais vu s'énerver que ce soit dans la vie ou derrière un échiquier, du tonitruant Nicolas Devaux, auteur d'une phase finale parfaite avec trois gains, et du tenace Laurent Gagnepain qui, lors de la partie décisive, réussit le tour de force de gagner une partie grâce à un subtil subterfuge. Profitant de l'inattention de son adversaire parti à quelques mètres de la table lire un journal, Laurent joua rapidement un coup de roi, appuya sur la pendule et fit mine de continuer à réfléchir pendant que, tout à sa lecture, son adversaire laissait filer de précieuses minutes. Quand, au bout d'un long moment, il revint à la table et s'aperçut de sa tragique erreur, il ne lui restait que quelques minutes pour jouer une dizaine de coups. Le pauvre alors se décomposa et Laurent emporta une partie décisive après le gain de Nicolas et la partie nulle de Kim.

Par la suite, peu ou prou, le même groupe allait se qualifier pendant plusieurs années consécutives en phase finale (demi-finaliste en 2007, 2009 et 2011, quart de finaliste en 2008 et 2012).

La recette du succès

« Il y a plus d'aventures sur un échiquier que sur toutes les mers du monde », a dit un jour un amoureux du jeu, Pierre Mac Orlan.

A la Tour Blanche, c'est presque pareil, il y a plein d'aventureux. La Tour Blanche, c'est une valeur sûre quand la bourse s'effondre. Un groupe de gars qui préfèrent pousser du bois en tapant comme des sourds sur des pendules en racontant des vannes, le soir, après le boulot. Des virées de cinq à six heures avec les copains les dimanches après-midi à Meaux, Beaumont, Tremblay ou dans le XX^e. Des types qui sont prêts à analyser une position pendant des heures, mais qu'ils seront incapables de reconstituer le lendemain. C'est le sourire de la patronne de la Factory quand elle nous voit arriver à dix après un tournoi de blitz. C'est Georges qui demande : « C'est quoi ton classement ? » C'est Jacques Baudrier qui passe saluer les copains tous les ans au festival de la Tour Blanche. Jean-Claude Violleau qui propose une revanche à Niels Arelstrup dans le film *La Dune*. C'est Cyprien qui participe à une émission télé sur les joueurs d'échecs sous l'empire de l'alcool. L'éternel débat sur le coup le plus fort 1.e4 ou 1.d4. Nico qui porte une casquette pour jouer, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente. C'est Jacques Dupont qui gagne au bout de six heures la partie décisive qui nous envoie en Nationale 3. Des copains qui poussent jusqu'à la mer du Nord pour jouer le tournoi de Wijk-aan-Zee. Michel qui dit : « Je l'avais pas vue, celle-là. » Des gens qui sont contents de se retrouver, tout simplement, pour assouvir leur passion. Et qui s'en trouvent toujours gagnants.

Christophe Gattuso

Depuis 2008 : Laurent Gagnepain

Arrêts sur images

Arrivé au club en 2000, secrétaire de 2001 à 2004,
président depuis 2004.

LES chapitres précédents, grâce à la verve de leurs créateurs, ont permis d'esquisser une belle image de la Tour Blanche et de rappeler une chose toute simple, vérité essentielle mais qu'il est bon de ne pas oublier : un club, c'est avant tout les hommes et les femmes qui le composent. C'est avant tout des rencontres, des échanges, des moments partagés, des fous rires, des coups de gueule parfois aussi, de vives discussions, des interrogations, des doutes. Il me revient, pour clore cet ouvrage, de parler du club tel qu'il est depuis quelques années et d'essayer d'expliquer ce qui nous a permis d'arriver où nous en sommes aujourd'hui, si tant est que les ingrédients et la recette puissent réellement être identifiés. Mais avant cette partie sans doute un peu sérieuse, je voudrais évoquer quelques images, belles ou cocasses, qui me reviennent à l'esprit quand je regarde dans le rétroviseur ces quinze années, déjà, passées à la Tour Blanche.

La valise

Je pense au championnat de France 2004 à Val d'Isère, où nous étions quelques-uns du club, dont l'ami Christian à qui je proposais à la descente du bus de l'aider à porter sa très lourde valise. Je me demandais bien ce qu'il pouvait avoir dedans : trafic d'encumes ? La collection complète de *L'Observateur* (je parle de la revue échiquéenne, pas du consternant hebdo) ? Le cadavre de sa petite amie découpée en morceaux ? Pas du tout : gêné financièrement, Christian, qui ne voulait dépendre de personne, était venu

avec de quoi manger et boire pour tout le séjour. Il avait donc onze boîtes de cassoulet et onze bouteilles de rouge dans sa valise, qu'il mangea et but consciencieusement après chaque ronde, malgré notre insistance.

Il me revient aussi une partie de Michel Coucoureux, qui lors d'un match de Nationale met sa dame en prise sans s'en apercevoir et propose nulle de toute bonne foi. Son adversaire réfléchit quinze minutes, se prend la tête à deux mains, cherche un gain et finit par accepter la proposition.

Encore plus fort : un match de critérium lors de mes débuts au club. Tout jeune capitaine, j'assiste au dernier match encore en cours. L'ami Roger, qui est un excellent camarade lorsqu'il ne joue pas aux échecs, joue un coup et dit à son adversaire : « *C'est mort !* ». Son adversaire ne se formalise pas et répond : « *C'est mort !* ». Ils sont donc d'accord, se serrent la main et signent la feuille. Je porte le résultat sur la feuille de match, victoire pour notre joueur, l'inénarrable Roger. Au moment de signer, le capitaine adverse me signale que je me suis trompé car c'est leur joueur qui aurait gagné et non le nôtre. Nous vérifions les feuilles de parties : chacun avait porté la victoire, chacun était convaincu que l'autre avait abandonné. Véridique ! Cela me fait encore rire aux éclats aujourd'hui. Et pour la petite histoire, nous avons imposé la nulle aux deux impétrants et pas d'histoire !

On tourne

Autre beau souvenir : le tournage du film *La Dune*, de Yossi Aviram, avec Niels Arestrup, toujours excellent, et Emma de Caunes craquante comme jamais en jeune femme enceinte. Nous faisons de la figuration dans la scène qui se déroule dans un café près de République, où se tient un tournoi de blitz durant lequel Niels Arestrup joue contre notre camarade Jean-Claude Violleau. Le bonhomme a l'air de bien se débrouiller aux échecs, il joue la Française et manie la pendule sans problème. On ne peut pas dire qu'il déborde de chaleur humaine, mais ce qu'on lui demande c'est

de nous faire plaisir en jouant de belle façon dans les films et au théâtre, pas de nous payer des cafés en nous tapant sur l'épaule. Le film, sorti le 15 août 2014, a d'ailleurs fait un flop ce qui est regrettable eu égard à la qualité du scénario, de la photographie et des acteurs. A noter que l'on voit une dizaine de joueurs du club à l'écran, dont notre vénérable Joseph.

Autre tournage quelques années auparavant – oui, je sais, vous allez dire que la Tour Blanche fait souvent de la figuration aux échecs, c'est de bonne guerre – cette fois-ci au Parc de Montsouris, en plein cœur de l'hiver, pour un film de Laura Morante avec notamment Isabelle Carré. Par un froid glacial, dans un kiosque ouvert aux quatre vents, nous avons fait les zouaves durant trois heures en faisant des blitz pendant que les 30 secondes de scène étaient prises. C'est cela le cinéma, un joyeux foutoir foutraque et des heures de « boulot » pour quelques secondes de pellicule. Le film, dont le nom était ce me semble *La Cerise sur le gâteau*, est par ailleurs un affligeant navet, que le talent des acteurs ne suffit pas à sortir de la médiocrité.

Dernier flash sur le cinéma : la venue au club en 2009 de la jeune, sympathique et talentueuse actrice Adèle Haenel, dans le cadre de son mémoire en sociologie à la Sorbonne si ma mémoire ne me trompe pas. César 2012 du meilleur espoir féminin, Adèle a notamment joué dans *Naissance des pieuvres*, *Après le sud*, *L'Apollonide : souvenirs de la maison close*, *Les Combattants...* Un regret, qu'elle n'ait pas, à ma connaissance, continué les échecs !

Wijk-aan-Zee

Les Pays-Bas, au célèbre tournoi de Wijk-aan-Zee, il y a quelques années. Comme chaque année, nous sommes plusieurs de la Tour Blanche à participer. J'avais parié de jouer et gagner une ronde en pyjama et charentaises, dans ce qui est probablement le plus beau et le plus important tournoi du monde. J'arrive donc le jour J dûment accoutré, traverse toute la salle sans éveiller la moindre curiosité et entame la partie. Au 40^e coup, je sors fumer une cigarette avec mon

adversaire. Il neige, il vente, je suis en pyjama et charentaises sous le blizzard et je me dis que mon adversaire va bien finir par me faire une remarque. Il me donne du feu, parle du zeitnot réciproque que nous venons de subir, se fout royalement de ma tenue – je ne crois même pas qu’il l’ait remarquée – et m’étrille proprement en finale. Décidément, le joueur d’échecs est différent.

Scène chez un disquaire parisien de la rive gauche : Stéphane Soulet farfouille dans un bac de 33-tours des seventies et tombe sur une pochette extraordinaire : il reconnaît Dominique Moimeaux avec quelques années de moins, entièrement nu, en train de courir dans un champ. Renseignements pris, l’ami Dominique a bien sorti un 33-tours avec le groupe dont il faisait partie, c’était bien lui en photo. A ce que j’en sais, la pochette trône toujours chez l’ami Stéphane.

Le Dindon

Au club, à l’époque où Dominique faisait la revue, le fameux *Dindon*, avec notamment les célèbres « Burnes d’or » qui récompensaient chaque mois la plus belle gaffe – il fallait réellement se battre pour figurer dans le palmarès, car ce n’est pas le tout de gaffer, c’est à la portée du premier pignouf venu, encore faut-il le faire avec style. Il y avait aussi maints articles très verts, bien illustrés et fort peu policés, peu compatibles avec notre époque où un certain retour à l’ordre moral peut, hélas, être constaté, où le troisième degré est fort peu compris et le politiquement correct, roi. L’ami Serge, responsable de notre école d’échecs pour les jeunes, était terrorisé par la possibilité qu’un parent d’élève tombe sur ce *Dindon*. Avant chaque séance, il retournait donc de fond en comble le club, faisait la chasse aux revues laissées çà et là par les joueurs et les cachaient dans une armoire.

Plusieurs années après, la revue est toujours de grande qualité, mais elle est beaucoup plus policée et il n’est plus besoin de la cacher... Et durant ce temps, le club a énormément évolué : multiplication des licenciés A par cinq, passage de deux à huit équipes

engagées en Nationales, cours pour tous les niveaux, actions en faveur des échecs féminins... Ce développement a-t-il été décidé officiellement ? Une étude de marché a-t-elle été réalisée ? Des business plans précis ont-ils été élaborés, appuyés par maints *PowerPoint* affligeants pondus par quelques commerciaux décérébrés ? Rien de tout cela, je vous rassure !

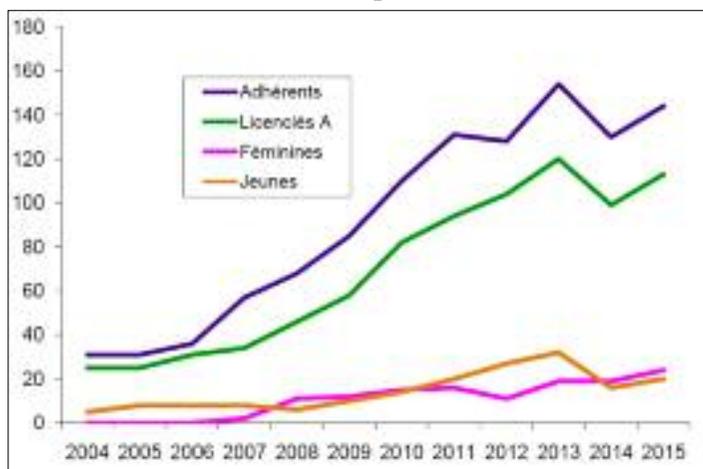
Président du club depuis quelques semaines, en septembre 2004, je venais avec la nouvelle équipe – Christophe secrétaire et Tiou trésorier – de faire voter le départ de la MJC de la rue du Borrégo, local du club depuis 1972, pour cause d'exigences financières démesurées et de manque de considération face à nos attentes. Il s'agissait d'un pari risqué, car le problème des locaux à Paris est immense. En banlieue et plus encore en province, la commune met à disposition sans difficulté locaux et moyens financiers importants ou *a minima* corrects pour le club local. A Paris, pratiquement seul le système « D » existe pour trouver et conserver un local à un prix correct, eu égard à la flambée des loyers dans la capitale depuis plus de vingt ans. Pari risqué mais nécessaire, car il n'est pas possible de vivre avec un couteau sous la gorge et la liberté vaut bien de prendre quelques risques.

Rue des Amandiers

Réfugiés provisoirement rue Alexandre Dumas, au centre social Assofac puis à l'Association pour l'Education Populaire Charonne-Planchat, nous vîmes arriver peu de temps après la rentrée l'ami Serge Kornman, qui annonça tout de go qu'il voulait créer un second club d'échecs dans le XX^e, pour accueillir son école de formation des jeunes. Après quelques discussions animées et quelques cafés pris ensemble, nous décidâmes de déposer en commun une demande de locaux auprès d'un bailleur social de la Ville de Paris, demande suivie par l'obtention dans des délais records d'un local de 40 m² à notre usage exclusif auprès d'une régie immobilière désireuse, notamment, de dynamiser l'entrée d'un vaste ensemble d'HLM rue des Amandiers et d'y faire reculer voire disparaître la

petite délinquance. L'obtention en location d'un local « bien à nous » constitua bien entendu une base solide sur laquelle nous allions pouvoir assurer le devenir du club, dans un premier temps.

Pour autant que je me souviens, la seconde pierre a été posée lors d'une réunion du bureau en 2005 devant quelques bien sympathiques bouteilles. Nous abordâmes la question cruciale suivante : souhaite-t-on demeurer à une vingtaine d'adhérents ou désire-t-on au contraire se développer ? Après moult débats et plusieurs verres plus loin, une ligne finit par se dégager : le développement pour le développement, cela n'intéressait absolument personne. Pour autant, nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'un club devait offrir une large palette de formation à ses adhérents et que les jeunes étaient un secteur important qu'il fallait faire revivre. Formations des jeunes, formations des adultes, mise en place d'animations continues tout au long de l'année, ouverture plusieurs fois par semaine : voilà le terreau fertile sur lequel le club allait se développer de manière impressionnante, sans jamais renier ses valeurs fondamentales qui sont le respect de l'autre, l'entraide, la bonne humeur, la rigolade... Si nous jouons nos parties le plus sérieusement du monde, personne ne se prend au sérieux et « Elo » ne se confond jamais avec « ego » ! Depuis cette époque, le nombre d'adhérents et de licenciés A croît quasiment sans discontinuer :



Nous avons ainsi engagé en 2014-2015 huit équipes en Nationales (une Nationale 2, deux Nationales 3, trois Nationales 4, deux Nationales 5), une équipe en Nationale 2 Féminine, en Nationale 5 Jeunes, une équipe en Coupe de la Parité, trois équipes en Coupe Loubatière, deux équipes en Coupe 2000, six équipes en critériums, une équipe en Coupe des moins de 2200 et une équipe en Coupe de France... soit quasiment une vingtaine d'équipes !

Dans le même temps, nous avons organisé cinq années de suite la phase régionale de la Nationale 2 féminines ; nous avons développé dans la magnifique salle des fêtes de la mairie du XX^e, que

Samedi 7 novembre 2015

6^e FESTIVAL
TOUR BLANCHE

Dans le cadre exceptionnel de
la mairie du XX^{ème} arrondissement

Open rapide
9 rondes de 2x12 min + 3 sec/coup

1945 - 2015 :
70ème anniversaire du club

Tous les détails sur www.tourblanche.asso.fr

EMF PARISIAN | 20 ANS | jspj@leclaparc.com

nous remercions vivement pour son soutien, l'un des tous premiers tournois rapides de la capitale avec 160 joueurs chaque année en novembre ; nous offrons cinq créneaux de cours de niveaux différents, de 1200 à 2200, représentant plusieurs centaines d'heures de formation par an ; et nos trois séances d'ouverture hebdomadaires sont ponctuées de multiples animations qui se terminent souvent par une virée dans un bar du quartier.

Notons également notre très belle troisième place en Nationale 2 et l'arrivée de notre équipe¹¹ jusqu'en quart de finale de la Coupe de France en 2014, en ayant notamment éliminé Clichy, champion de France 2014 et tenant du titre ! Chose importante : à la Tour Blanche, nul joueur n'est payé.



Ce dynamisme place la Tour Blanche dans les quinze premiers clubs français les plus actifs sur plus de huit cents. Nous avons encore un peu de mal aujourd'hui à mesurer le chemin parcouru en dix ans, lorsque nous ne savions pas encore quels seraient nos locaux quelques semaines plus tard et surtout si nous aurions encore un lieu pour nous réunir ! Mais le plus important est que

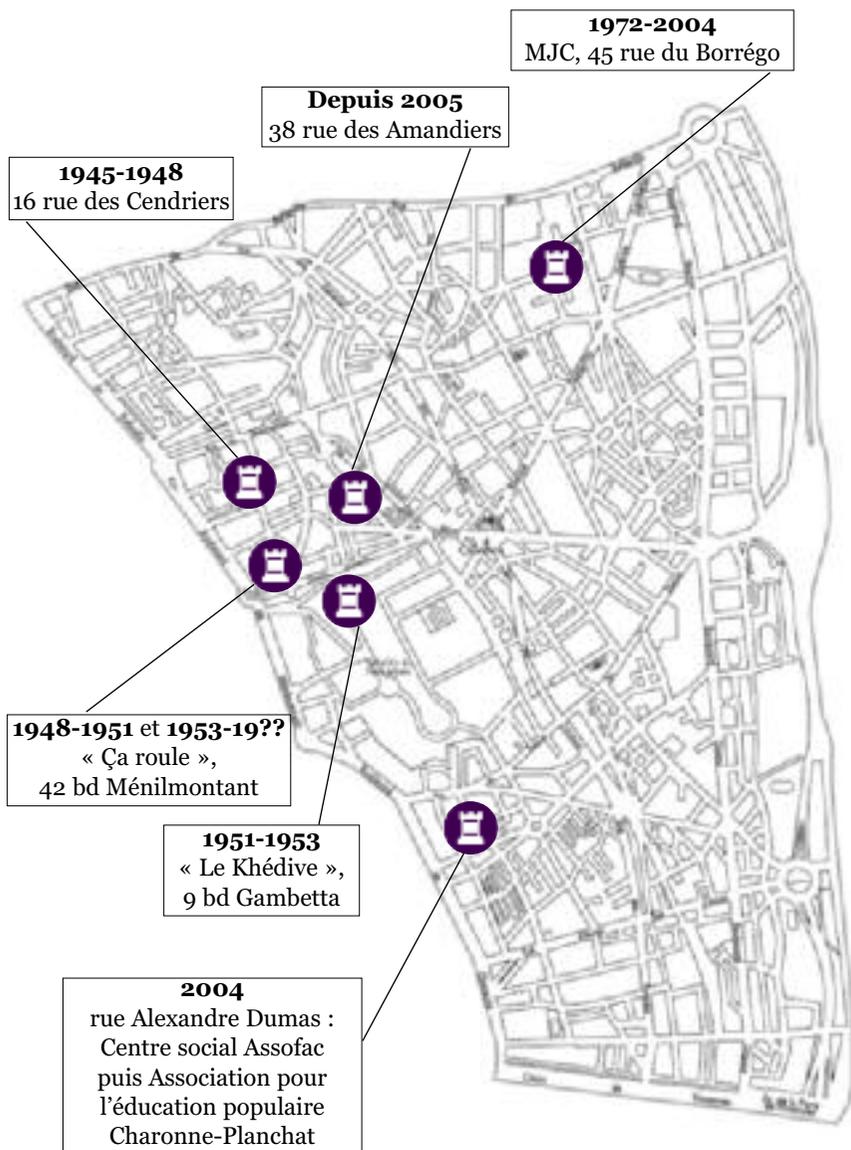
11. Quart de finale contre Bois-Colombes, à la mairie du XX^e. De gauche à droite : Armin Morabbi, Ludovic Gantner, Epancy Epara Epara (adjoint au maire), Laurent Gagnepain, Benoît René et Vladimir Kouptsov.

nous ayons pu dans le même temps préserver l'esprit de camaraderie du club, car il n'eût servi à rien de se développer en perdant notre âme et en devenant une « usine » à jouer aux échecs.

En relisant ce livre, je m'aperçois que le club a traversé de bonnes et de mauvaises périodes, mais a toujours su évoluer et préserver ce qui fait sa force, cet esprit unique qui soude ses joueurs et permet de progresser. Tant que cet esprit sera présent, la Tour Blanche continuera à être l'un des clubs qui comptent dans le paysage échiquéen français.

Laurent Gagnepain

La Tour Blanche dans le XX^e



La Tour Blanche tient à remercier ses partenaires de Paris Habitat, du Centre national pour le développement du sport (CNDS) qui nous aide à développer les échecs féminins et les échecs dans les collèges, la mairie du XX^e arrondissement, la Ville de Paris, BNP Paribas.

Les présidents successifs de la Tour Blanche

1945-1980 : M. BERRY

1980-1996 : Raoul FORTAIN

1996-1999 : Thierry WENDLING

1999-2004 : Marc TEMPESTINI

(président d'honneur depuis 2010)

Depuis 2004 : Laurent GAGNEPAIN